

Trade and Economic Structure, par RICHARD-E. CAVES. Un vol., 5¾ po. x 8½, relié, 317 pages. — HARVARD UNIVERSITY PRESS, Cambridge, Mass., 1960. (\$7.95)

Bernard Bonin

Volume 38, numéro 2, juillet–septembre 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001811ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001811ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bonin, B. (1962). Compte rendu de [*Trade and Economic Structure*, par RICHARD-E. CAVES. Un vol., 5¾ po. x 8½, relié, 317 pages. — HARVARD UNIVERSITY PRESS, Cambridge, Mass., 1960. (\$7.95)]. *L'Actualité économique*, 38(2), 324–325. <https://doi.org/10.7202/1001811ar>

accentuerait le marasme des régions concernées, ou, au contraire, ouvrirait-il des possibilités à celles qui disposent d'une main-d'œuvre abondante.

L'auteur étudie les expériences d'intégration et de fusion économiques du XIX^e siècle et du début du XX^e et les résultats obtenus par les divers pays participants. Or, et ceci représente certainement un des principaux attraits de l'ouvrage, Henri Bourguinat constate que ce qui a pu être profitable dans le cas de la France, par exemple, ne l'était pas dans le contexte de tel autre pays, où des facteurs additionnels ont joué un rôle prépondérant. Selon lui, il devient donc urgent de mettre sur pied une politique précise de réaménagement des espaces économiques internes et de trouver des fonds suffisants pour la réalisation d'une telle politique. Cette action ne saurait, toutefois, être uniquement nationale, mais devrait s'harmoniser avec un ensemble, puisque les six pays membres vont, à l'avenir, resserrer leurs liens afin d'édifier un seul espace économique intégré.

Henri Bourguinat démontre en somme que les solutions nationales deviennent temporaires par la force des choses, car la tendance générale se traduit par une unité de plus en plus poussée, mais qu'il est urgent, néanmoins, d'orienter et de préparer.

L'ouvrage intéressera les lecteurs canadiens et sera fort utile à ceux qui préconisent la participation du Canada au Marché Commun sans, pour autant, se rendre compte des difficultés et des sacrifices qu'exigerait une telle adhésion. Présenté d'une façon claire et facilement assimilable, le livre s'adresse en outre aux lecteurs désireux de se familiariser avec les problèmes économiques et géographiques de l'Europe d'hier et d'aujourd'hui.

Alice Poznanska

Trade and Economic Structure, par RICHARD-E. CAVES. Un vol., 5 $\frac{3}{4}$ po. \times 8 $\frac{1}{2}$, relié, 317 pages. — HARVARD UNIVERSITY PRESS, Cambridge, Mass., 1960. (\$7.95).

Le titre de l'ouvrage ne renseigne pas beaucoup sur ce qu'il contient. En fait, il s'agit avant tout d'une histoire des théories du commerce international. La méthode, toutefois, est assez originale, en ce qu'elle ne consiste pas en une analyse chronologique des diverses écoles de pensée. Elle constitue plutôt une analyse de modèles théoriques et s'appuie sur une discussion des idées présentées par divers auteurs en rapport avec ces modèles. La méthode adoptée ressemble donc quelque peu à celle qu'André Piettre a utilisée dans son ouvrage sur la *Pensée économique et les théories contemporaines*.

Caves s'est efforcé de discuter de l'ensemble de la littérature économique anglaise, et d'une bonne partie des travaux allemands, français et italiens dans les domaines qu'il aborde. Les six premiers chapitres de son ouvrage contiennent une analyse des conditions de la production en rapport avec le commerce international: prix des facteurs de production, offre de facteurs, mobilité de facteurs, etc. Le septième chapitre traite du rôle de la demande dans le commerce international, les trois derniers portant respectivement sur les méthodes de l'analyse du *welfare economics*, sur les modèles dynamiques dans l'économie internationale, et sur les efforts de vérification empirique de ces divers modèles.

Il faut bien reconnaître, à la lecture de l'ouvrage, que l'auteur accorde très peu d'importance aux travaux français. Comme pour plusieurs de ses collègues anglo-saxons, il semble bien que pour lui la science économique française commence et s'arrête à Walras. Keynes ne considérerait-il pas Montesquieu comme le plus grand des économistes français? Sans doute, Caves n'ignore pas les travaux français récents. Il les effleure quelques fois mais on sent bien qu'il n'est pas convaincu de leur originalité et surtout de leur utilité. Son ouvrage en souffre, d'ailleurs, car il n'est pas toujours bien équilibré. Il y a un contraste frappant entre les longues pages qu'il consacre à la discussion du théorème de Samuelson sur l'égalisation du prix des facteurs qui, selon Caves lui-même, est un « *supreme example of nonoperational theorizing* » (p. 92), et le court paragraphe qu'il consacre à la présentation des travaux de Perroux sur les effets de domination.

Mais aucun ouvrage n'est parfait. Celui de Caves se classe d'emblée parmi les bons. Même s'il n'est pas possible de dire d'un ouvrage d'histoire des théories du commerce international qu'il s'imposait, il n'en sera pas moins utile aux spécialistes de l'économie internationale.

Bernard Bonin

Systèmes fiscaux et Marché Commun, par L. REBOUD. Un vol., 7 po. × 8¾, relié, 374 pages. — ED. SIREY, 22, rue Soufflot, Paris (5^e), 1961.

Louis Reboud soulève dans ce volume un problème fondamental pour l'évolution des relations économiques européennes: la question de l'unité des pays membres du Marché Commun. Selon l'auteur, il ne suffit pas de supprimer les barrières douanières, puisque d'autres facteurs continuent à freiner le développement de l'ensemble de la structure. La diversité du système fiscal notamment risque de provoquer des perturbations graves.

C'est ainsi qu'on peut, par exemple, utiliser l'impôt pour développer la consommation à l'échelle des individus. Il est évident qu'on n'atteindra pas cet objectif très rapidement ni d'une façon spectaculaire; néanmoins une tendance s'exercera dans le cadre d'un pays donné. Tendance qui peut fort bien se révéler préjudiciable pour un autre pays avec lequel il reste en rapports étroits sur le plan commercial. La fiscalité peut provoquer, en outre, des fuites de capitaux, avoir un effet néfaste sur la croissance des petites entreprises et jouer en faveur ou en défaveur de l'auto-financement.

L. Reboud souligne que les effets de la fiscalité ne se manifestent que lentement et que, par conséquent, il est normal que jusqu'à maintenant les pays membres du Marché Commun ne se soient pas préoccupés de réaliser une unité dans ce domaine. Il est excessivement difficile, par ailleurs, d'imposer aux pays dont les particularités fiscales sont souvent ancrées dans les mœurs, de se dessaisir de cet important levier d'influences.

Selon l'auteur, une unification parfaite et idéale est inapplicable dans la pratique. Il s'agirait plus simplement d'apporter des modifications permettant une harmonisation indispensable, notamment dans le domaine de certains impôts et taxes particulières, sans pour autant porter atteinte à l'autonomie des États